

LA

PETITE BAVARDE ILLUSTRÉE

MONDAIN, LITTÉRAIRE & SATIRIQUE

Rédaction et Administration : 6, pl. des Terreaux.
Abonnements, 10 fr. par an. Six mois, 6 fr.

L. D'ASCO, Rédacteur en Chef.
De SAINT-SAVIN, Secrétaire de la Rédaction.

Vente en Gros, C. MÉLIN, 1, rue de Jussieu.
Annonces, V. FOURNIER, 14, rue Confort.



JENNY BIDEL



Jenny BIDEL

L'un des noms les plus populaires de la bicherie lyonnaise ; qui n'a entendu parler de la célèbre Jenny Bidel, qui ne la connaît, qui, dans une brasserie quelconque, n'a dégusté un bock servi par Jenny Bidel ?

C'est une bonne fille. Trouvant un jour que le nom de son père lui seyait mal ou qu'il n'était pas assez régence, elle le jeta dans un fossé et s'affubla du propre nom de ce dompteur fameux qui ouvrit un jour les portes de ses cages au poète des olives, Jehan de la Sarrazinière.

Jenny Bidel est bourguignonne. Elle naquit sur les bords de la Saône, au milieu des échalas et des hottes de vendangeurs. Habitée dès le jeune âge aux infâmes saouleries du grand soleil des vignes, aux enivrantes effluves qui se dégagent des grandes tonnes où fermentent les vins à l'automne, elle sentit, toute enfant encore, qu'elle avait la gorge brûlée par ce feu que le vin, après l'avoir éteint pour un instant, rallume de plus belle.

La petite paysanne ensabottée, Eugénie Bouquin, se réveilla bacchante un beau jour, ayant sous son oreiller de dentelles un cent de cartes de visite au nom de Jenny Bidel.

Le tablier blanc l'attirait ; ceignant l'aumônière de maroquin rouge, elle devint fille de brasserie et fit ses premières armes au Télégraphe. Après avoir passé... moult dépeches, elle passa successivement au Siècle, aux Jacobins et à la Nuée Bleue, où elle est encore à l'heure qu'il est.

Jenny Bidel possède un singe qui, lui aussi, s'est rendu célèbre ; il appartenait à un nabab, protecteur de la belle ; un jour une querelle s'éleva, le nabab déposa sa démission sur la table de toilette, fit ses malles et partit emportant le petit quadrupame.

A la gare, lorsque le train s'ébranla, les yeux pleins de larmes, Jenny s'écria : De vous deux, je ne regrette que le singe.

Par bonheur, le bonhomme revint et rapporta le camarade de sa maîtresse. Depuis, elle l'a conservé... à son service : Il connaît parfaitement tous les amis de la belle et sait, paraît-il, flairer les visiteurs sérieux.

Il a doux nom Jocko, si j'ai bonne mémoire ; c'est le meilleur singe qu'on puisse trouver, et je ne doute pas qu'il ne soit originaire de cette île dont parle Robida dans son désopilant *Voyage de Farandoul*.

Comme Jenny Bidel, il a beaucoup de goût pour le champagne, et je suis sûr que s'il savait chanter, il ne manquerait pas d'accompagner sa paillarde maîtresse lorsque, esquissant un pas en vogue aux Folies-Bergères, elle entonne la fameuse chansonnette qui semble avoir été créée pour elle :

J'adore le jus de la treille
Qu'aimait Bacchus le dieu du vin,
J'aime à chanter ce jus divin
Qui rend ma trogne vermeille.

Toujours rieuse, avec ses joues saillantes et ses yeux ronds, Jenny Bidel a fort bon caractère. C'est une folle de la sacoche, une folle de l'amour, une folle de la bouteille.

DE SAINT-SAVIN.

FABLE-ÉCLAIR

Un poète perdit un jour, qu'il allait vers Decluzas, le manuscrit d'un grand drame en route. Ce poète plus tard arrivera sans doute.

MORALITÉ
L'avenir à qui perd ses vers.

ÉCLAIR-FABLE

Un Anglais affamé dînant au restaurant Parvint à dévorer un bifteck, hors d'usage.

MORALITÉ
Patience et longueur de dent
Font plus que force ni rage.

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE

DE LA PETITE BAVARDE

SAINTE-ETIENNE. — Alice la belle grêlée quitte notre ville. Gommeux sont dans la désolation ; belle aimait jeune homme qui reste froid à ses déclarations. On craint qu'elle ne se suicide. Part pour Genève. La ferons filer pour éviter tout accident.

GRENOBLE. — Jeanne la rouge donné démission bonne brasserie. Jette sacoche aux orties, prend tablier cuisinière. Dégringolade !

DIJON. — Nana kilomètre pas nabab du tout. Robe était louée ; retrouvons notre latin. Adèle a fait acquisition revolver ! Belle, mais mauvaise tête !

MONTMERLE. — Jacqueline entre dans la voix de la vertu. L'avons portée pour diplôme.

PERPIGNAN. — Apprenons que charmante Mariette veut repartir ; ne savons à quoi attribuer cette décision ; espérons que la belle nous restera ; ferons tout pour cela ; aurait-elle flairé nabab au large ?

AVIGNON. — Nini Castagnette se radoucit. Ne parle plus aller exterminer rédacteurs ; elle veut empêcher vente de la *Bavarde* à Avignon.

MONTÉLIMAR. — Marie l'édentée vient commander ratelier New-York ; espère ainsi obtenir nouveau succès. Veut combattre dès ans irréparable outrage. Bien difficile.

VIENNE. — Fenouillette veut partir pour Alger. Population approuve ce départ. Gare sera pavée le jour de l'embarquement.

Bon voyage !

NANCY. — Anna vient commander trois robes. — Croyons qu'elle a trouvé nabab sérieux. — Elle parle de voitures et de chevaux. — Pactole coulerait-il dans son boudoir ?

ANNECY. — Virginie revenue depuis hier sans nabab ; paraît désolée et déclare qu'elle est dégoûtée de la vie ; l'engageons à être plus philosophe.

CHALON-SUR-SAÔNE. — Jeanne Léopold veut fonder journal rédigé par femmes ; serait rédactrice en chef. — Titre : la *Revue Féminine*. — Ne savons si réussira. Tiendrons au courant.

BELLEVILLE. — Hélène de plus en plus furieuse contre bel Adonis ; veut lui assigner rendez-vous et se battre en duel ; avertissons bel Adonis qu'Hélène connaît plusieurs bottes secrètes.

ROMANS. — Belle Antoinette vient partir Lyon, doit y rester deux jours. — Vous rendra visite. Tenez-vous sur vos gardes. — Cultive le vitriol.

TOURNON. — Mélanie la Blonde vient de partir pour Nice ; a l'intention d'y passer un mois. — Y a découvert nabab qu'elle a intention de conquérir. — Lui souhaitons bonne chance.

CREST. — Nana Pantoufle vient recevoir costume rouge affreux. — Lui conseillons vendre ce déguisement. Réussirait à faire fuir toute une armée de moineaux faisant l'assaut d'une forêt cerisiers.

TAIN. — Titine la Brune disparue depuis trois jours, ignorons de quel côté elle s'est dirigée. Nous la signaler si la découvrez.

Pour copie conforme :

L. MASSIN.



A Titine la Blonde

Echappé d'un salon bavard
Et trouvant belle la soirée,
Dans la pleine lune dorée
Je flânais sur le boulevard.

Devant moi cheminait, très douce,
Une légère blonde en noir ;
Sous ses pieds mignons le trottoir
Paraissait tapissé de mousse.

Coquette sans penser à mal.
Elle mêlait (exquis mélange !)
A la suavité de l'ange
Les grâces du jeune animal.

Elle avait l'air d'une orpheline
Travaillant dans un magasin ;
Pauvre, modeste, sans cousin,
A toutes les vertus encline.

Elle allait, effleurant le sol ;
A chaque instant, charmante et fréle,
Elle semblait ouvrir son aile
Et vers le ciel prendre son vol.

Deux messieurs, droits sous la bretelle,
Canne à la main et nez au vent,
Suivaient de près la chère enfant
Et parfois passaient devant elle.

Suspendant, puis hâtant ses pas,
Les cils baissés, la tempe moite,
Elle fuyait à gauche, à droite,
Quand ils voulaient lui parler bas.

Un vieux chiffonnier sous la hotte
En riait. Lorsque tout à coup
Devant le restaurant Berthoux
Sortit d'un siacre une cocotte

La soupeuse, au sein peu vêtu
Croisa la timide orpheline :
« Tiens ! dit-elle, voilà Titine
« Qui se refait une vertu.

ÉMILE BLÉMONT.

BILLETS D'AMOUR A ORDRE

L'avocat Pidoux — le jeune et innocent avocat Pidoux, dont tout Paris a blagué l'inénarrable candeur — avait assisté quatre-vingt-quinze fois de suite à la représentation des *Contrebardiers de l'Amour*, opérette en trois actes, où Mlle Bergamote, artiste du théâtre des Folies-Plastiques, jouait le rôle à peu près muet d'une gentille meunière style Louis XV. Quatre-vingt-quinze représentations, pas une de moins !.... Jugez un peu de l'état de ce pauvre jeune homme !....

Dès la première, il était devenu fou — d'amour... Il ne rêvait que de moudre au moulin de la belle meunière Bergamote. A la vingtième représentation seulement, il put surmonter son incroyable timidité et il commença à envoyer des témoignages de sa vive admiration à l'idole de son âme. La carte du Tendre, au théâtre surtout, est semée de Petits Cadeaux... L'avocat Pidoux commença donc à s'orienter sur cette carte, en dépêchant de nombreux bouquets dans la loge de Mlle Bergamote.

La cruelle meunière ne comprit pas ou fit semblant de ne pas comprendre le langage des fleurs... L'avocat Pidoux recourut aux séductions puissantes de la bijouterie... Un soir, en effeuillant une marguerite, pendant un entr'acte, la jolie Bergamote se piqua le doigt à une flèche en or enrichie de brillants que l'Amour y avait cachée...

Le doigt de l'insensible meunière avait été touché : son cœur restait intact ; elle renvoya la flèche d'or au Partie qui la lui avait décochée.

—o—

Cette résistance vertueuse exaspéra encore davantage la passion de M^e Pidoux. Il était tombé dans un tel état de mélancolie et d'accablement qu'il en avait perdu totalement le boire, le manger et l'étude des dossiers. Funeste effet des emportements de l'amour !.

Il s'en alla à la chasse, dans une propriété que son père possédait en Bourgogne, près de la côte de Corpeton, pour chercher à calmer sa douleur en la transvasant... Hélas ! ce fut peine perdue !...

M^e Pidoux ne pouvait pas voir lever un lièvre sans songer à l'inhumaine qui fuyait son amour ; il devenait très distrait ; un jour il tira sur son chien, le prenant pour un perdreau dans les sillons... Enfin, lorsqu'enfin pour le plus grand des hasards, il avait tué quelques lapins de garenne, son premier soin était d'en faire une bourriche, que le chemin de fer de Paris-Lyon allait déposer aux pieds de la plus belle des « contrebardières de l'amour ».

Attentions inutiles ! Bourriches superflues !... M^{me} Bergamote avait une mère, et non-seulement elle avait une mère, mais cette mère Bergamote avait un cabas, qu'elle suspendait à la tête de son lit, à côté du rameau de buis bénit, et où elle fourrait religieusement les économies de sa fille « pour lui amasser une dot », disait-elle... Cette mère de théâtre était affectée d'une bizarre turlutaine : elle voulait marier sa fille sérieusement !...

Notre avocat avait beau dire :

— Croyez-bien que je ne vous adresse pas tout ce gibier dans un but banal... Loin de moi la pensée coupable de...

— Turlututu ! répondait la mère Bergamote ; tous ces lapins ne me disent rien qui vaille.... Epousez-d'abord, et ma fille, ensuite, goûtera à vos gibellotes.

M^e Pidoux, de plus en plus épris, consentit à tout.. Il épousa !... Il fit de M^{me} Bergamote sa moitié officielle et légitime.

Le malheureux !... Il ne tarda pas à en être rudement puni.

La première nuit de noces, la mariée découcha !.... Vous m'avez bien lu : elle DÉ-COU-CHA !...

Le lendemain matin, M^e Pidoux, au désespoir, fit observer qu'on aurait dû au moins lui réserver la première nuit nuptiale.

— Que voulez-vous, mon cher ! répondit madame Pidoux, — née Bergamote, — on ne renonce pas ainsi, en un jour et en une nuit, aux habitudes de toute sa jeunesse. Je suis votre femme, et cette position a ses devoirs. J'ai besoin de *m'y faire*,

Le pauvre mari était désormais fixé ! Cependant il tint à avoir une explication loyale avec sa belle-mère. « Eh bien, quoi ! lui répondit cette femme qui avait une envie à poil blanc au bout du menton, ma fille a un tempérament d'artiste... D'ailleurs, ce n'est plus ma fille, c'est votre femme ! Arrangez-vous entre vous, ce n'est plus mon affaire. »

—o—

Depuis ce jour-là, M^e Pidoux, ne revit plus madame Pidoux, si ce n'est en public, et dans quel équipage, bon Dieu !

Elle avait repris son nom de théâtre, et elle traînait le blason des Bergamote dans des orgies insensées. Ses amours étaient burinées en diamant sur toutes les glaces des cabinets particuliers du boulevard.

L'ancienne étoile des *Contrebardières de l'Amour* était devenue la femme de tout le monde, excepté celle de son mari légitime.

Le pauvre Pidoux en désséchait sur ses tiges, car il l'aimait, l'imbécile !... Il l'aimait plus éperdument que jamais !

La chair est faible, dit-on ! C'est une erreur : la chair est forte, car elle dominait absolument M^e Pidoux.

Pour oublier ses chagrins, il se plongea dans des monceaux de bouquins et de paperasses juridiques ; il se donna des indigestions de Pothier et de Cujas ; il ouvrit un cabinet de consultations qui, grâce à ses aptitudes reconnues, devint bientôt le rendez-vous de la veuve, de l'orphelin, du mineur et de tous les martyrs généralement quelconques de la vie parisienne.

Il éprouvait cette joie un peu sauvage qui consiste pour le blessé à considérer et à étudier les plaies d'autrui ; sa douleur lui paraissait moins cuisante, quand il la comparait aux infortunes conjugales dont était bournée sa serviette d'avocat...

Un matin qu'il était en train de travailler dans son cabinet de consultation, son domestique vint lui annoncer : « Monsieur le vicomte Edouard de Gatisy. » C'était un nom fameux dans la haute gomme.

M^e Pidoux donna immédiatement audience.

— Monsieur, dit le vicomte de Gatisy, sans autre préambule, j'ai appris que vous étiez un homme de science et de bon conseil, et, sur la recommandation d'un ami commun, j'ai résolu de venir vous soumettre mon cas... Il est bien simple, mon cas, vous allez voir !... Dans un moment d'oubli et d'inconcevable bêtise, j'ai souscrit pour quinze mille francs de billets à ordre, dont je n'ai pas le premier sou...

— C'est avant de les souscrire qu'il aurait fallu venir me consulter, observa judicieusement M^e Pidoux.

— Il était de trop bonne heure... Trois heures du matin... A ce moment-là, il est un peu tôt pour venir carillonner à la porte des avocats... D'ailleurs, je n'aurais pas pu : j'étais sous le charme !... Elle me priait de signer, et je signais ; et quand la plume hésitait entre mes doigts, elle me regardait, elle me souriait, elle m'enveloppait de ses effluves magnétiques, et ma plume repartait de plus belle. C'a été comme un rêve, voyez-vous !

— Ah ça, de quoi diable me parlez-vous là ? demanda l'avocat consultant.

— Je vous parle de la femme qui depuis quatre ans a fait de moi le plus parfait idiot que je connaisse parmi mes amis, — et il y a du choix, pourtant.

— Votre maîtresse, alors ?

— Pas ma maîtresse absolument : un tiers de maîtresse, tout au plus, si vous le permettez. J'ai deux ou trois co-associés qui font marcher avec moi le train de maison ; moi, je ne suis pas considéré comme bailleur très sérieux ; je suis pour les dépenses de poche, pour les futilités, les petits caprices ; je m'acquitte pour le surplus avec la monnaie du cœur ; j'ai en ma possession une petite clef confidentielle qui, à certain signal donné à minuit par la fenêtre, me livre l'entrée du nid, quand il est libre... Seulement, ce que je trouve raide, c'est qu'on me fasse payer pour quinze mille francs de chevaux et de voiture, à moi qui ne suis ni milord, ni boyard, ni rajah de l'Inde... Messieurs les Russes et messieurs les Anglais, tirez les premiers !...

— Et au nom de qui, monsieur le vicomte, avez-vous souscrit vos billets ?

— Au nom de la demoiselle.

— Valeur... reçue en quoi ?

— Valeur reçue en... vous m'entendez bien, parbleu !

— Alors, monsieur, vous ne devez rien. L'article 1131 du Code civil est formel : « L'obligation sans cause, ou sur une fausse cause, ou sur une cause illicite (il appuya sur ces derniers mots), ne peut avoir aucun effet. »

— Ah ! vous me soulagez d'un grand poids, s'exclama le vicomte de Gatisy. Je suis heureux d'apprendre que les billets que m'a fait signer ma petite Bergamote ne sont que des feuilles sèches sans importance.

—o—

A ces mots l'avocat Pidoux avait bondi sur son siège, et, saisissant le vicomte au collet :

— Ma petite Bergamote ! Ah ! tu as dit « ma petite Bergamote ! » Répète-le donc encore, misérable !...

— Mais, monsieur, vous m'étranglez !.. Ce n'est pas pour ça que je suis venu ici.

— Ah ! continuait l'avocat, rouge de colère, c'est à moi qu'il ose venir demander conseil sur ses orgies avec sa petite Bergamote !... Ah ! brigand !... Ah ! canaille !

— Monsieur, lâchez-moi, je vous prie, glapissait le vicomte. Si vous êtes si pudibond que ça, j'irai chez un de vos collègues moins vertueux. Lâchez-moi.

M^e Pidoux, le premier moment de rage passé, reprit peu à peu possession de sa dignité habituelle. Il renonça d'abord au tutoiement :

— Monsieur, dit-il au vicomte, si vous voulez éviter de finir au bagne, vous allez m'obéir en tout ce que je vous dirai... Vous allez d'abord me remettre la petite clef qui ouvre la chambre de M^e Pi... (il se mordit la langue) de M^{me} Bergamote. Puis vous me confierez le signal qui indique que la place est libre et que l'on peut entrer... Avec cela je pourrai peut-être rouver vos billets...

— Mais vous m'avez dit qu'ils étaient sans valeur ?

— Je me suis trompé.

— Cependant l'article 1131 du Code civil...

— Il ne s'applique pas à votre cas !...

— Pourtant, voyons, la cause est illicite ?..

— Elle n'existe pas... Et puis vous savez, si vous avez des observations à faire...

L'avocat, qui, de rouge, était devenu blême, fit un geste violent, et le vicomte, appréhendant de voir recommencer la scène de l'étranglement, se hâta de

tirer la clef de sa poche, de la jeter sur le bureau et de courir à la porte en disant : « Quand la persienne droite de la dernière croisée au coin de la rue sera ouverte, vous pourrez entrer » et il descendit quatre à quatre l'escalier en se disant à part lui : « Quel drôle d'avocat ! il dit blanc, il dit noir, et, pour conclure, il essaye de m'assommer. On m'avait bien dit qu'il ne faut jamais avoir affaire aux gens de justice !... »

Il se consolait cependant en pensant que ce fou furieux finirait peut-être par arranger l'affaire des quinze mille francs.

—o—

... La persienne droite de la dernière croisée de l'hôtel Bergamote était restée ouverte ce soir-là jusqu'à minuit...

... A deux heures du matin, on voyait encore une lumière dans la chambre à couver de l'ex-chanteuse des Folies-Plastiques, et quelqu'un qui aurait pu percevoir du regard le voile épais des rideaux aurait vu que cette lumière attardée éclairait un spectacle aussi étrange que piquant...

M^{me} Bergamote, vêtue à la légère d'un costume que la censure n'aurait certainement pas autorisé pour la plus décolletée des féeries, se pâmait avec de petits soupirs de chatte heureuse et ronronnante, entre les bras de M^e Pidoux, son époux légitime. Le phénomène était visible, comme je vous le dis.

M^e Pidoux, dans cette nouvelle attitude, était beau à voir, — beau, mais méconnaissable. Cet honime grave, respecté au Palais, était devenu le plus tendre et le plus entreprenant des tourtereaux : il becquetait de ci, de là, sur les yeux, sur la bouche, sur les épaules, sur les frisons du cou, partout enfin, et à lèvres que-veux-tu. Ah ! il rattrapait joliment le temps perdu ; il s'en donnait ! Et M^{me} Bergamote, redevenue M^{me} Pidoux pour la circonstance, se laissait aller avec volupté à ces transports légitimes ; elle faisait un acte de contrition et d'amour, en compagnie de son cher petit mari.

— Alors, vrai ! tu ne m'en veux pas trop ? demandait-elle avec une mine mutine.

— Pas du tout, je t'assure...

— C'est que j'ai été si inconséquente dans ma conduite...

— Oublions le passé... Ne songeons qu'à l'amour présent.

— Alors, fit-elle d'une voix câline, c'est toi qui as dit à ce jeune homme qu'il devait payer ces billets ; tu lui as dit que s'il manquait à sa signature il répondrait devant les tribunaux ?... Comme tu es bon, mon ami, et comme je t'aime !...

— Et moi donc !...

— Et tu me dis, mon cheri, qu'il y a encore quelque chose à ajouter aux billets, pour qu'ils soient tout à fait valables et réguliers ?.. Tiens, lève-toi, va à mon secrétaire, tire la liasse de papiers qui est dans le tiroir du milieu, prends une plume, et écris ce qui est nécessaire... Je t'adore... va ! ..

— Il sera temps dans quelques heures, quand l'alouette matinale chantera le lever du jour... En attendant ma belle aimons-nous ! ...

... A huit heures du matin, la petite Bergamote dormait encore, harassée, et reposait à menottes fermées avec la conscience pure du devoir accompli. Lorsque M^e Pidoux se glissa discrètement hors de la ruelle, s'habilla lestement et courut au secrétaire.

Il prit les trois billets de cinq mille chacun, les étala sur la tablette du bureau, fit *trois ratures* et obtint la rédaction suivante, que nous copions textuellement :

« *Au premier avril prochain, je payerai la somme de cinq mille francs à M^{me} Bergamote ou à son ordre.* » Il ratura, *valeur reçue en argent*, et ajouta : « *Valeur reçue en nuit de noces.* »

E. DE GATISY.

Approuvé la nature ci-dessus.

PIDOUX.

A peine M^e Pidoux avait-il tourné les talons que la belle dormeuse s'élança vers son bureau pour admirer ses billets revus et corrigés.

En les lisant, elle poussa un cri d'hyène à qui l'on a volé ses trois petits, puis elle se précipita à demie-nue, sur le palier :

— Vous êtes un floueur ! cria-t-elle.

— Oh ! fit M^e Pidoux en remontant de quelques marches, je ne suis pas encore de force à lutter avec vous, ma chère, mais avouez que pour un début, ce n'est vraiment pas mal.

— Canaille ! hurla-t-elle.

Une autre fois, nous trouverons quelque chose de plus spirituel... Le métier est nouveau pour moi : laissez-moi le temps de m'y faire...

Et il disparut dans le brouillard matinal en faisant entendre un petit sifflement méphistophélique.

Emile VILLEMOT.

L'IDÉAL

A CLOCLO

O reste inaccessible à toute ma tendresse !
Et permets seulement que mon œil te caresse ;
Sois charmante, toujours ! mais laisse mon désir
Rôder autour de toi, sans jamais te saisir.

Que tu sois vierge ou bien que d'autres te possèdent,
Reste mystérieuse et superbe pour moi,
Maintiens mon éternel et magnétique émoi,
En ne levant jamais ces voiles qui m'obsèdent.

Comme un fleuve infini que rien ne peut tarir,
Et que n'engloutit pas la mer inexorable,
Laisse mon cœur errer sous le ciel adorable
De tes grands yeux d'azur... et je pourrai mourir.

Plein du ravissement de ton sourire d'ange,
Et de tout l'art exquis de ton beau corps cambré,
(Ayant des biens mortels ignoré le mélange),
Dans l'extase du rêve où rien n'est altéré.

GEORGES LORIN.



BAVARDAGES

Godichenet, le courtier en liqueurs, est très distrait ; ayant promis un cadeau à Marguerite Chaillou, il lui écrivait hier :

« Chère belle,

« Je vous adresse aujourd'hui vingt-cinq bouteilles de ma considération distinguée. »



Pensée d'un typo de la *Bavarde* :

C'est dans l'eau forte que les graveurs font la planche.



— Vous êtes très bon garçon, disait hier Marie la Boulotte à l'un de nos amis :

— Oui, répondit celui-ci... puis, après une pause, il reprit :

— Je voudrais bien être à la place de la femme qui m'épousera.



Dans l'état de nudité, disait Titine la Vadrouille, on est couvert... de honte.



A la Scala :

— Sais-tu, demandait Haute-Gomme à Jenny Merluchon, quel est le comble de la force des charmes d'une belle-petite ?

— ???

— C'est de lever un homme qui pèse 100 kilos.



Le comble de l'habileté pour un médecin, disait Jeanne la Folle, c'est d'empêcher les chemins de faire.



Cet âge est sans pitié :

Un jeune collégien irrespectueux voit des extrémistes de clysopompes chez un marchand et s'écrie méchamment : « Tiens ! des sièges pour Sarah-Bernhardt.



Un bohème s'en allait avant-hier tristement à travers rues.

— Qu'est-ce que vous avez, lui dit Philippus.

— Pas de veine, mon cher, j'avais mis de côté un timbre-poste pour les jours difficiles et j'apprends que Cochery doit abaisser l'affranchissement des lettres ! Ça n'arrive qu'à moi !



Une jeune fille de six ans faisait avec gravité sa page d'écriture. Tout à coup elle s'arrête et d'un ton s'écrit :

— Dis-donc, maman ?

— Que veux-tu ?

— Pourquoi donc écrit-on voler avec un l, puisque les oiseaux en ont deux ?



Chez le coiffeur :

Un monsieur se fait couper les cheveux ; quand l'opération est terminée, le coiffeur lui remet une glace à main, pour qu'il puisse juger de l'effet de la coupe.

— Vos cheveux sont-ils bien comme cela, monsieur ?

Le client se regarde attentivement, puis rendant le miroir au coiffeur, s'étendant dans le fauteuil :

— Il faudrait les allonger un peu.

Tête de l'artiste.



Dans un concert.

Un pianiste joue je ne sais quel ennuyeux morceau depuis plus d'une demi-heure.

— Ce n'est pas étonnant, dit Jenny Merluchon, il est sourd ! Il ne s'entend pas...

— Alors, répond Marguerite Chaillou, faites lui signe qu'il a fini.



Juliette à Victorine :

— Je viens de rencontrer Popol, flanqué de notre grosse amie Louise... Pourquoi diable fréquente-t-il une si grosse femme ?

— Cela se comprend, il a la vue si basse !



Jenny l'Auvergnate chez Matossi :

— Garçon, ces huîtres ne sont pas fraîches !

— Madame doit se tromper ; au surplus, je ne suis pas dedans.

— Ça ne prouve qu'une chose, c'est que vous n'êtes pas à votre place.



En police correctionnelle :

Le président à Toto-la-Brioche :

— Votre conduite est inqualifiable ; vous êtes gris tous les jours, et chaque fois que vous êtes gris, vous frappez votre femme. Le médecin qui l'a visitée a constaté que son corps est couvert de bleus.

Toto-la-Brioche. — Veuillez remarquer, mon président, que Titine est blonde, et... le bleu va si bien aux blondes !

MÉDAILLES THÉATRALES

A la Scala.

Challier. — Surnommé le petit bossu parisien ; la fleur des tyroliens de France et de Navarre — Accompagne ses roulades de gestes significatifs et souligne les passages graveleux de la façon la plus délicate ; il semble porter dans sa bosse une mine de bravos ; le moindre de ses couplets est assailli d'une avalanche d'applaudissements furieux, capables de rendre fou un artiste qui ne serait, pas bossu ; excellent musicien, Chaillier, compose lui-même la musique de certaines barcarolles qu'il élucubre dans le fouillis de la loge ; il a toujours un couplet pour lui, et parfois improvise sur la scène des refrains de circonstance ; il pince de la guitare avec beaucoup de tact et chante dans la perfection la fameuse tyrolienne de l'étudiant :

Mais si tu voulais
Ou si tu pouvais
Devenir mon étudiante.
O. O, mon idole,
O mon infante,
Nous irions tous deux...

Rosa-Katy. — L'une des chanteuses les plus sympathiques au public de la Scala ; une artiste à la bonne flanquette ; elle cause volontiers aux specta-

teurs, fait ses réflexions, tout haut, et s'inquiète peu des mécontents — « *V'là mon genre à moi !* » Elle excelle dans les scies populaires, et se fait applaudir à outrance, lorsque chantant le *contrebassiste*, elle saisit et embrasse avec effusion la tête de l'artiste chargé de faire vibrer les cordes du violon-mast-

teurs, fait ses réflexions, tout haut, et s'inquiète peu des mécontents — « *V'là mon genre à moi !* » Elle excelle dans les scies populaires, et se fait applaudir à outrance, lorsque chantant le *contrebassiste*, elle saisit et embrasse avec effusion la tête de l'artiste chargé de faire vibrer les cordes du violon-mast-

Deverny. — Le meilleur comique de la Scala ; il est toujours fort applaudi dans ses désopilantes chansonnées ; c'est l'ami des galeries supérieures : il a toujours un regard, un salut pour le public d'en haut, et c'est aux gones d'en haut qu'il s'adresse lorsqu'il a quelque chose à dire, — il suffit de l'entendre chanter une fois les *trouvailles de Boule-de-suif* ou *c'est Prospér que je vous ramène* pour le connaître à fond.

Bélina. — La bleuette de l'établissement possède une voix agréable et chante, avec beaucoup de grâce, les romances légères, les rondeaux et les chansons d'opérette lui réussissent particulièrement, quoique peut-être moins fine au fond, que Georgina son ancienne camarade, elle obtient plus de succès que celle-ci ; c'est une artiste conscientieuse et qui paraît fort aimée du public,

J. DORSAY.

LIRE DANS LA LA BAVARDE

PROGRÈS ET BAVARD

LES INCIDENTS AU CONCOURS HIPPIQUE

OLIVIER, LAPEYRE ET C°

BRASSERIE DU TÉLÉGRAPH

GUERRE AUX SOUTENEURS !

SCALA - BOUFFES

De plus fort en plus fort ! Et les applaudissements montaient toujours. Chaillier ne se lasse pas ; de plus en plus désopilant, il se fait rappeler dix fois dans une soirée. Mlle Rosa Katy, la gentille bleuette Belina, Mles Dulac, Hélène et Méconi, le ténor Dambreville, MM. Dominique, le danseur ; Deverny, le comique bien connu et les excentriques Maxon, Dixon et Jack obtiennent toujours beaucoup de succès.

BERNOUD !!

De jour en jour s'accroît la popularité du célèbre photographe Bernoud, surnommé le Nadar au Sombrero.

Nous engageons vivement nos lecteurs à visiter ce docteur es-collodion ! ! Comme Pierre Petit, il opère lui-même et Dieu sait de quelle façon il opère ! Nous recommandons surtout à nos lecteurs les photographies fond noir procédé russe. Qu'on se pousse qu'on s'écrase ! Bernoud *for ever* !

CRÉDIT DE FRANCE

Société anonyme : Capital 75 Millions

Siège social : 16-17, rue de Londres, PARIS

Le CRÉDIT DE FRANCE reçoit les Titres en Dépot, encaisse les Coupons, exécute les Ordres de Bourse sans commission, offre des Crédits sur garantie, délivre Chèques et Lettres de Crédit sur tous pays.

Il reçoit les Dépôts d'argent et délivre des Bons de Caissse à Eschéance Fixe, au porteur ou nominatif, au gré des demandeurs, par coupures de 100, 500, 1.000, 5.000, 10.000 et 20.000 francs, avec coupons d'intérêts payables par trimestre, à tous ses guichets.

L'Intérêt sur les Dépôts de Fonds est fixé comme suit :

5% Sur les dépôts à 2 ans et au-delà;
4% id. de 1 an à 23 mois;
3½% id. de 6 à 11 mois;
2½% remboursable à vue dans les Succursales;
1½% id. remboursable à vue au Siège social.

MONITEUR DES VALEURS À LOTS

Organes financiers du Crédit de France

PARAÎT TOUS LES DIMANCHES

Il publie les Cours de la Bourse, une Revue des Valeurs cotées et la Liste officielle de tous les tirages.

ABONNEMENT : Pour la France et l'Etranger : Un Franc PAR AN.

160,000 ABONNÉS

On s'abonne à Paris, au Siège Social, en province, aux Succursales et dans tous les bureaux de Poste.

Le Directeur-Gérant : BENOIT LOUP.

Lyon. — Imprimerie de la *Bavarde*, Benoit LOUP, Rue Childebert, 19